

Les Nouvelles Paroissiales

de LUZY et des relais paroissiaux
d'Avrée, Chiddes, Cuzy, Fléty,
Larochemillay, Millay, Poil,
Savigny-Poil-Fol, Semelay et Tazilly.



BELLE ANNEE 2016 !

En cette nouvelle année 2016, je voudrai simplement souhaiter à chacun et à vos familles une belle année. Depuis le 22 décembre et le solstice d'hiver, les jours commencent à rallonger. Le début de l'année est toujours marqué par la lumière qui prend le dessus peu à peu sur la nuit. La naissance de Jésus, la fête de l'Epiphanie et la fête de la lumière, jour de la présentation de Jésus au temple, sont autant d'occasion de nous ressourcer spirituellement et vivre un chemin nouveau, encore plus beau. Souhaitons que la lumière du Seigneur, prince de la paix, éclaire les cœurs et les consciences dans notre monde, mais déjà dans notre vie.

Quand survient le décès d'une personne de notre famille, ou les épreuves de la maladie, nous avons besoin d'être soutenus pour garder l'espérance. La fin de l'année 2015 à Luzy a été marquée par un nombre important de décès. Nous avons accompagné ces familles au moment même où nous fêtons la naissance de Jésus. Nous espérons pour nos frères et soeurs qui nous ont quittés, la nouvelle naissance, à la suite de Jésus, premier né d'entre les morts.

En lisant ce premier bulletin de l'année, rappelons-nous aussi le passé, avec les articles de Monsieur Millot qui nous renvoient à ceux qui nous ont précédés, notamment au moment de la première guerre mondiale. Que nous puissions vivre le présent en nous inspirant de l'espérance de ceux qui ont tenu bon dans ces tourments, et qui ont vécu dans nos villages. Que la vie de saint François de Sales, que j'apprécie particulièrement, présentée par Mr Roy, nous inspire aussi la force spirituelle dont nous avons besoin. Le retour sur le concert des Petits Chanteurs à la Croix de Bois nous rappelle un bon moment partagé à Chiddes. La paroisse, qui, à l'initiative du Père Guyot, a offert le repas pris par les petits chanteurs, a aussi cette vocation de soutenir ces initiatives locales de grandes qualités et qui nous rapprochent.

Avec nos peines et nos joies, entrons dans cette nouvelle année dans la confiance en Celui qui est plus grand que nous.

Bonne année à tous.

P.G. Reveneau

SAINT FRANCOIS DE SALES

En ce temps-là, les bateliers qui descendaient le Rhône désignaient la rive droite « le ryaume » et la gauche « l'empi », le royaume et l'empire. La Savoie et les Provinces voisines appartenaient en effet au Saint Empire Romain Germanique.

Nous sommes à Thorens (prononcez « Toran ») tout près d'Annecy. Les skieurs connaissent bien Val-Thorens et les férus d'histoire, le plateau des Glières. Mais en 1567, l'évènement c'est la naissance de François, fils aîné du marquis de Sales. Grande famille dans tous les sens du terme, Madame de Sales, profondément chrétienne eut treize enfants, en perdit cinq et éleva les huit autres dans l'amour de Dieu. Le marquis, proche du duc de Savoie, avait déjà une grande carrière militaire lors de son mariage qu'il fit tardivement à quarante ans passés alors que sa femme n'en avait que quinze.

Une jeunesse studieuse

Le marquis de Sales, très impliqué dans la vie politique du duché, veilla à donner à son fils aîné, comme aux suivants d'ailleurs, une solide éducation. On parlerait aujourd'hui d'université, de grandes écoles et de sport haut niveau. A l'époque et dans son milieu, cela passait par les Jésuites pour les études et par le métier des armes pour le sport. François accompagné d'un précepteur fut envoyé à Paris avec quelques cousins pour parfaire la chose puis en Italie et on n'oublia pas de favoriser les relations mondaines car ces jeunes étudiants devaient savoir se tenir si non briller en société et tisser de solides relations. Tout cela était dans l'ordre des choses et il ne faisait qu'assumer son rôle de père d'une grande famille catholique.

Mais, il y avait François. Et François, très tôt, porta son intérêt sur la religion. Obéissant scrupuleusement aux directives de son père, ce dernier ne se rendit pratiquement pas compte de l'orientation de vie de son fils. Il consacrait tout ses temps libres à l'étude de la théologie, de l'écriture sainte et des Pères de l'Eglise, à la prière et à la méditation. Il progressa ainsi comme un ascète dans sa cellule alors qu'il semblait par ailleurs partager la vie quotidienne de ses compagnons, mais cela ne l'intéressait déjà plus beaucoup.

Un adolescent torturé

Ainsi notre François traversa-t-il son adolescence. Tout ne se passa pas si bien que cela. L'époque est violemment perturbée par les désaccords religieux. Protestants et catholiques s'affrontent les armes à la main dans le domaine politique mais également, peut-être surtout, dans celui de la religion par la confrontation des idées.

François traverse alors une terrible crise de conscience. Il expliquera plus tard qu'une personne qui subit de grandes épreuves intérieures « *bien qu'elle ait le pouvoir de croire, d'espérer, et d'aimer Dieu, et qu'en vérité elle le fasse, toutefois elle n'a pas la force de discerner si vraiment elle croit, si elle espère, si vraiment elle aime son Dieu. La détresse l'accable si fortement qu'elle ne peut faire aucun retour sur elle-même pour juger de ce qu'elle fait. Et c'est pourquoi il lui semble qu'elle n'a ni foi, ni espérance, ni charité mais seulement l'apparence de ces vertus devenues inutiles* ». , il pense qu'il va droit en enfer. Et c'est peut-être

là que se dessinent les prémices de sa sainteté. Il accepte un tel verdict, mais, sachant que les damnés ne louent pas Dieu, il s'écrie « *si je ne dois point vous voir, mettez au moins à ma peine cet adoucissement : ne permettez pas que jamais je vous maudisse et vous blasphème* ». Cela peut nous paraître puéril en notre époque où bon nombre ne croit même plus à l'enfer, mais à bien y réfléchir, avec les idées de son temps, la sensibilité de son jeune âge, il était à n'en pas douter au coeur d'une grande méditation. Elle sera à l'origine de bon nombre de ses écrits qui lui vaudront d'être proclamé plus tard docteur de l'Eglise. Pour l'instant, il en tombe gravement malade au point d'offrir son corps à la science pour au moins « *servir à quelque chose* » dit-il!

L'apôtre de la douceur

Son père qui n'a toujours pas compris le voit magistrat et marié. Il finit par découvrir la vocation de son fils et par l'admettre. François entre dans les ordres. A 27 ans il est prêtre et célèbre sa première messe à Annecy. Son évêque, Monseigneur de Granier, l'envoie avec son cousin Louis prêcher au coeur même du Chablais, région où domine le protestantisme le plus dur. Nous sommes à l'aube de l'imprimerie et François à l'idée de publier des feuillets pour toucher un public plus large. Il vient d'inventer la presse catholique.

Une nouvelle fois, il tombe gravement malade. On lui annonce sa fin prochaine et... il guérit. Il a 32 ans. L'évêque de Genève le nomme coadjuteur. Il rencontre le pape Clément VIII, le roi de France Henri IV qui veut le garder à Paris. « *Je suis marié à une pauvre femme (l'église de Genève) ce n'est pas pour la laisser pour une plus riche* » répond-il au roi. Il prêche à Dijon où il rencontre Jeanne de Chantal avec laquelle il fondera des visitandines.

Il devient évêque de Genève à la mort de Monseigneur de Granier en 1603. Il maîtrise son naturel vif et colérique et fonde tout son apostolat sur la douceur « *s'il faut donner en quelque excès, que ce soit du côté de la douceur* ».

Il rend son âme à Dieu le 28 décembre 1622. Remarquable orateur, grand théologien, célèbre prédicateur et directeur spirituel, sainte Jeanne de Chantal disait que pour bien le connaître il suffisait de lire son « *Traité de l'amour de Dieu* ». Il était le grand ami de saint Vincent de Paul. Saint patron des visitandines, il fut plus tard celui des Salésiens de saint Jean Bosco. Pour les raisons que nous avons vues, il est aussi le saint patron des journalistes dont beaucoup feraient bien de s'en souvenir.

LU, VU ouENTENDU

Les petits chanteurs à la Croix de Bois en concert à Chiddes

Dans une église confortablement chauffée, la foule des grands jours a applaudi avec spontanéité ce 26 novembre 2015, les petits chanteurs à la Croix de Bois venus en voisins (puisque'ils sont établis depuis quelque temps à Autun)

Le groupe sous la direction de Hugo Gultierrez a interprété en première partie des chants sacrés puis des chants profanes et populaires.

Le succès de cette soirée est dû évidemment à la qualité et à l'interprétation exceptionnelles de ces chants. On doit aussi féliciter les membres de l'Association de Sauvegarde du patrimoine chiddois pour une organisation parfaite.

Certains présents à cette soirée ont peut-être eu une pensée pour le constructeur de cette belle église, l'abbé Forestier qui se battit de toutes ses forces pour sa réalisation (vers 1900). Chiddes est une des seules communes où on a su conserver une partie de l'ancienne église romane (choeur et clocher) qui se trouve à peu de distance dans une propriété privée. Ces éléments ont été récemment restaurés.

ANNONCES PAROISSIALES JANVIER 2016

Jeudi 1er janvier: messe à Luzy à 10h30

Prière à Marie : lundi 4 janvier à 17h00

Service Evangélique des Malades : mardi 5 janvier à 15h00

Chorale paroissiale : jeudi 7 janvier et jeudi 21 janvier à 18h00

Mouvement Chrétien des retraités : mardi 12 janvier à 14h30

Equipe d'animation pastorale : mercredi 13 janvier à 17h00

Messe à la Marpa à Millay : mercredi 20 janvier à 15h00

Adoration eucharistique : vendredi 22 janvier à 18h00 à l'église de Luzy